



François Boulet, Olivier Cogne
et Stéphane Gal (dir.)

LA PIERRE & L'ÉCRIT

Protestants en Dauphiné

500 ans d'histoire (xvi^e-xxi^e siècles)

PUG

François Boulet, Olivier Cogne et Stéphane Gal (dir.)

Protestants en Dauphiné

500 ANS D'HISTOIRE (XVI^e-XXI^e SIÈCLES)

Presses universitaires de Grenoble

Collection « La Pierre et l'Écrit »

Fondateur Vital Chomel – Directeur René Favier

- 1992 Daniel Hickey, *Le Dauphiné devant la monarchie absolue. Le procès des tailles et la perte des libertés provinciales*
- 1993 René Favier, *Les Villes du Dauphiné aux XVII^e et XVIII^e siècles*
- 1994 Anne-Marie Granet-Abisset, *La Route réinventée. Les migrations des Queyrassins aux XIX^e et XX^e siècles*
- 1995 Marianne Clerc, *Jacques-André Treillard (1712-1794). Peintre dauphinois*
Adalbert Mischlewski, *Un ordre hospitalier au Moyen Âge. Les chanoines réguliers de Saint-Antoine-en-Viennois*
- 1996 René Favier et al., *Terres et hommes du Sud-Est sous l'Ancien Régime*
- 1997 Daniel J. Grange, Dominique Poulot (dir.), *L'Esprit des lieux. Le Patrimoine et la cité*
Henri Falque-Vert, *Les Hommes et la montagne en Dauphiné au XIII^e siècle*
- 1998 Alain Belmont, *Des ateliers au village (tome I et II). Les artisans ruraux en Dauphiné sous l'Ancien Régime*
- 1999 Collectif, *Dauphiné France, De la principauté indépendante à la province (XII^e-XVII^e siècle)*
Pierre Bolle (dir.), *L'Édit de Nantes : un compromis réussi ? Une paix des religions en Dauphiné-Vivarois et en Europe*
- 2000 Stéphane Gal, *Grenoble au temps de la Ligue, Étude politique, sociale et religieuse d'une cité en crise (vers 1562-vers 1598)*
Alain Belmont (dir.), *Pierre de mémoires. Écrits d'Histoire, Pages d'Histoire offertes à Vital Chomel*
- 2001 René Favier (dir.), *Le Parlement de Dauphiné. Des origines à la Révolution*
Anne Lemonde, *Le Temps des libertés en Dauphiné. L'intégration d'une principauté à la Couronne de France (1349-1408)*
- 2002 Bernard Rémy, *Grenoble à l'époque gallo-romaine d'après les inscriptions. Inscriptions latines de Grenoble et de son agglomération (Corenc, Gières, Échiroles, Eybens, Sassenage, Seyssiner-Pariset)*
Virginie Bodon, *La modernité au village. Tignes, Savines, Ubaye... La submersion de communes rurales au nom de l'intérêt général. 1920-1970s*
- 2003 Laurence Fontaine, *Pouvoir, identités et migrations dans les hautes vallées des Alpes occidentales (XVII^e-XVIII^e siècle)*
Olivier Cogne (dir.), *Rendre la justice en Dauphiné. De 1453 à 2003*
Stéphane Gal, *Le verbe et le chaos. Les harangues d'Enemond Rabat d'Illins, premier président du Parlement de Dauphiné (1585-1595)*
Bernadette Larcher, *Une foire de champs : la foire de Beaucroissant*
- 2004 Henri Falque-Vert, *Les paysans et la terre en Dauphiné vers l'an mil*
Pierre Judet, *Horlogeries et horlogers du Faucigny (1849-1934). Les métamorphoses d'une identité sociale et politique*
Dominique Margnat, *Le livre de raison d'Olivier de Serres*
Jacques de Monts de Savasse, Yves Soulinges, Stéphane Gal, *L'Europe d'Henri IV. La correspondance diplomatique du secrétaire d'État Louis de Revol 1588-1593*
- 2005 Marc Boyer, *Le thermalisme dans le grand Sud-Est de la France*
Estelle Baret-Bourgoin, *La Ville industrielle et ses poisons. Les mutations des sensibilités aux nuisances et pollutions industrielles à Grenoble. 1810-1914*
- 2006 Alain Belmont, *La Pierre à pain. Les carrières de meules de moulins en France, du Moyen Âge à la révolution industrielle. Tome I et II*
Clarisse Coulomb, *Les Pères de la patrie. La société parlementaire en Dauphiné au temps des Lumières*
René Favier, *Pierre-Philippe Candy. Orgueil et narcissisme. Journal d'un notaire dauphinois au XVIII^e siècle*
René Favier (dir.), *Archives familiales et noblesse provinciale. Hommage à Yves Soulinges*
- 2007 Stéphane Gal, *Lesdiguières. Prince des Alpes et connétable de France*
Stéphane Gal avec Les Amis de Bayard, *Bayard. Histoires croisées du Chevalier*
- 2009 René Verdier, *Entre Dauphiné et Comtat Venaissin. Les Claret, un destin nobiliaire, XIV^e-XVI^e siècle*
Anne Montenach, *Espaces et pratiques du commerce alimentaire à Lyon au XVIII^e siècle, L'économie du quotidien*
Sylvain Turc, *Les élites grenobloises, des Lumières à la monarchie de Juillet. Noblesses, notabilités et bourgeoisies (1760-1848)*
Gérard Sabatier (dir.), *Claude-François Ménéstrier, Les jésuites et le monde des images*
Laurence Ciavaldini Rivière, Anne Lemonde-Santamaria, Ilaria Taddei (dir.), *Entre France et Italie. Mélanges offerts à Pierrette Paravy*
Anne Bérroujon, *Les écrits à Lyon au XVIII^e siècle. Espaces échanges, identités*
René Favier, Serge Tomamichel, Julien Coppier, Yves Kinossian (dir.), *Une école à la mesure des Alpes ? Contribution à une histoire de l'enseignement secondaire*
- 2010 Bruno Dumons et Bernard Hours (dir.), *Ville et religion en Europe du XVI^e au XIX^e siècle. La cité réenchantée*
Alexandre Nugues-Bourchat, *La Police et les Lyonnais au XIX^e siècle. Contrôle social et sociabilité*
- 2011 Jacques Solé, *De Luther à Taine. Essais d'histoire culturelle*
Dionigi Albera, *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine*
Émilie-Anne Pépy, *Le Territoire de la Grande Chartreuse, XVI^e-XVIII^e siècle. Montagne sacrée, montagne profane*
- 2012 Diego Deleville, *Les Italiens en Dauphiné à la fin du Moyen Âge. Crédit, finance et pouvoir*
- 2013 Henri Falque-Vert, *Les Dauphins et leurs domaines fonciers au XIII^e siècle*
Philippe Veit, *L'invention d'une région : les Alpes françaises*
Marie-Claire Ferrière, Maria Paola Castiglioni et Françoise Létoublon (éds.), *Forgerons, élites et voyageurs d'Homère à nos jours. Hommages en mémoire d'Isabelle Ratinaud-Lachkar*
- 2014 Roger Lauxerois (dir.), *Vienne au crépuscule des templiers*
- 2015 Anne Bérroujon, Delphine Estier et Anne Montenach (textes réunis et présentés par), *Des caisses du roi aux poches des cadavres. Une historienne à l'œuvre, Françoise Bayard*
Nathalie Ferrand, *Créateurs de roses. À la conquête des marchés (1820-1939)*
Fernand Peloux, Marie-Christine Bailly-Maitre et Hélène Viallet (choix de documents transcrits, traduits et présentés par), *L'histoire si curieuse des mines de Brandes*
- 2016 Société d'études des Hautes-Alpes, *Gap et ses territoires. Des siècles d'histoire (XI^e-XX^e s.). Actes du colloque de Gap, 12-13 avril 2013. Textes réunis et présentés par Pierre-Yves Playoust*
Stéphane Gal, Mark Greengrass, Thierry Rentet, Bertrand de Gordes, *lieutenant général du roi en Dauphiné. Correspondance reçue (1572)*
- 2017 Laurent Douzou, Sylvène Édouard, Stéphane Gal (dir.), *Guerre et transgressions. Expériences transgressives en temps de guerre de l'antiquité au génocide rwandais*
René Favier, *Le roman de l'université. Du droit romain au boson de Higgs, Grenoble 1339-2016*
Anne Montenach, *Femmes, pouvoirs et contrebande dans les Alpes au XVIII^e siècle*
Patrick Cabanel (établissement, annotations et introduction de), Alexis Mušon, *des Alpes à l'histoire. Journal d'un pasteur romantique*

Liste des contributeurs

Jean-Paul Augier, docteur en histoire contemporaine

Jean-Pierre Barbier, président du Département de l'Isère

Aurélie Bouilloc, archiviste chargée des archives communales aux Archives départementales de l'Isère

François Boulet, professeur agrégé d'histoire, Lycée international de Saint-Germain-en-Laye

Patrick Cabanel, professeur agrégé d'histoire, université de Toulouse-Le Mirail

Jean-Hugues Carbonnier, avocat, secrétaire général de la Société de l'histoire du protestantisme français (SHPF)

Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois

Mathilde Dubesset, historienne, maîtresse de conférences honoraire, Sciences Po Grenoble

Stéphane Gal, maître de conférences HDR, Université Grenoble Alpes LARHRA-UMR 5190

Joël Geiser, pasteur de l'Église protestante unie de France à Grenoble

Jean Guibal, ancien directeur du Musée dauphinois, conservateur en chef du patrimoine

Hugues Lehnebach, pasteur honoraire de l'Église réformée de Grenoble

Éric Syssau, archiviste chargé des archives anciennes aux Archives départementales de l'Isère

Christophe Vyt, professeur agrégé d'histoire et géographie, lycée de Bellegarde-sur-Valsérine (Ain), chargé de cours à l'université Lyon 3 (campus de Bourg-en-Bresse)

Préface

JEAN-PIERRE BARBIER, PRÉSIDENT DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE

Il était bien naturel de relater la riche histoire des protestants en Dauphiné à l'occasion des 500 ans de la Réforme et de la publication des thèses de Luther en Allemagne, le 31 octobre 1517. Tel était l'objectif des acteurs qui ont ensemble participé à l'élaboration de cet ouvrage : le Département de l'Isère et ses services culturels (Musée dauphinois et Archives départementales), le Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes (LARHRA) et l'Église protestante unie de Grenoble avec de nombreux autres partenaires.

Les textes qui suivent reprennent le cours chronologique de cette histoire déjà longue d'un demi-millénaire. Ils visent à faire mieux connaître le passé d'une minorité religieuse fort active en Dauphiné sous l'Ancien Régime, puis, après la Révolution, en Isère, dans la Drôme et les Hautes-Alpes.

Cet événement est aussi l'occasion de rendre un hommage à l'historien Pierre Bolle (1923-2010), dont les travaux ont fait date sur le protestantisme français, et qui fut un chrétien extrêmement engagé dans la vie de la Cité jusqu'au seuil de son existence.

Dans notre République laïque, la religion est un sujet particulièrement sensible qui ne manque pas de susciter des débats, y compris en référence à l'histoire. Peut-on défendre le principe de la liberté religieuse dans notre pays tout en étant attaché aux valeurs de laïcité ? J'en suis intimement persuadé. C'est en tout cas mon interprétation de la loi de 1905 qui constitue, encore aujourd'hui, l'un des textes majeurs de notre corpus législatif.

C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité, en 2013, engager un travail de réflexion à l'Assemblée nationale autour du « fait religieux » dans le cadre du groupe d'études « République et Religions » que je présidais.

Considérer, au regard de l'actualité, qu'il n'y a pas matière à discussion et à réflexion autour de l'enseignement du fait religieux serait faire preuve, selon moi, d'un aveuglement coupable.

Il faut pouvoir en débattre sans tabous. Il doit être enseigné sans réserve et évoqué à l'abri des passions.

Mais il doit être abordé, à mon sens, sans jamais perdre de vue les fondements et les valeurs non négociables de notre triptyque républicain.

Cet ouvrage nous rappelle fort à propos que la France a été le premier pays en Europe à avoir établi, après les guerres de Religion, une coexistence pacifiée entre protestants et catholiques avec l'édit de Nantes de 1598 sous l'autorité du roi Henri IV.

Cette paix religieuse a perduré durant près d'un siècle, jusqu'à la révocation de cet édit par Louis XIV en 1685. Une telle période de tolérance mérite d'être relatée et enseignée. Tout comme la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, qui garantit à tous la liberté des opinions « même religieuses » (article X).

La loi de 1905, faite de compromis et d'équilibre, fruit d'un travail important du Parlement et de longs débats, a clôturé la période fondatrice de la laïcité républicaine. Elle a donné tout son sens au principe de citoyenneté : « La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées dans l'intérêt de l'ordre public. » (article 1^{er}).

En ce début de XXI^e siècle, nous sommes néanmoins confrontés à des problématiques nouvelles, apparues ces dernières années dans un contexte de montée de revendications communautaristes d'une part, et de détournement de la laïcité pour stigmatiser les religions d'autre part.

Fort de son héritage, la laïcité républicaine doit les affronter, à l'image de la loi du 15 mars 2004 sur le port de signes ou de tenues manifestant une appartenance religieuse dans les écoles, collèges et lycées publics. Celle-ci interdit tout à la fois le foulard islamique, la croix chrétienne, la kippa ou le turban sikh. Cette loi s'explique par la volonté de garantir la neutralité de l'école et de préserver les enfants de pressions ou du prosélytisme religieux.

Si la laïcité est bien inscrite au cœur de notre pacte républicain, elle ne doit pas pour autant nous faire oublier notre histoire.

Celle des protestants dans notre région et dans notre pays en fait partie à juste titre. Le débat qui a été ravivé récemment sur la question de nos « racines

gauloises» a provoqué bien des réactions, parfois virulentes. Si cette formule est bien évidemment héritière de nos représentations, doit-on pour autant se l'interdire?

Pour cimenter la nation dans la laïcité, le mythe gaulois s'est imposé aux dépens du mythe franc (aristocratique, qui avait cours avant la République) et du mythe catholique (fort bien conceptualisé par l'évêque Bossuet). Ce n'est pas dans la perspective de la réalité historique que l'on fait appel à lui, c'est dans celle du mythe politique, du mythe créateur d'unité.

Dans le triptyque républicain, à côté de la liberté et de l'égalité, le concept de fraternité est celui qui permet de comprendre l'importance de cet idéal populaire. Il renvoie à la notion de famille et, quand elle devient politique, à l'idée d'adoption. Dès lors qu'une personne entre dans une famille, dans la fratrie, par alliance ou par adoption, les ancêtres de cette famille deviennent également les siens.

Ainsi, devenir Français, c'est entrer dans la parentèle de Vercingétorix, dans la fratrie gauloise. Mais c'est aussi connaître la Saint-Barthélemy, les guerres de Religion, l'édit de Nantes, les moments clés de notre histoire... En somme, c'est un héritage que nous partageons et qui nous réunit. C'est un héritage politique et non biologique qui nous rassemble et fonde notre identité collective.

Avant-propos

JOËL GEISER, PASTEUR DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE À GRENOBLE

L'Église protestante unie de Grenoble est très heureuse de la publication de cet ouvrage portant sur l'histoire des protestants en Dauphiné, ainsi que de la mise à l'honneur de l'un des membres de sa communauté, l'historien et protestant grenoblois Pierre Bolle. Nos remerciements vont aux initiateurs de ce projet, en premier lieu François Boulet, qui a mis sa passion au service de sa réalisation et nous a fait l'honneur de venir exploiter nos archives locales ; Olivier Cogne, pour sa grande compétence et sa disponibilité, la proximité entre l'Église protestante et le musée de la Résistance et de la Déportation n'étant pas seulement géographique ; Stéphane Gal, avec qui nous collaborons régulièrement et qui nous a grandement aidé pour les différentes manifestations organisées à l'occasion des 500 ans de la Réforme ; Jean-Pierre Barbier (et avec lui tout le Conseil départemental) pour le soutien apporté à la réalisation de cet ouvrage, pour son intérêt concernant la communauté protestante d'Isère, ainsi que pour sa juste et constructive vision de la laïcité et de la place des religions dans la République.

La publication de cet ouvrage n'aurait pas été possible sans les nombreux intervenants locaux, régionaux ou même nationaux qui ont apporté leur contribution. L'exploitation judicieuse des sources, l'objectivité et la scientificité de la recherche, l'indépendance de la démarche et l'originalité du propos, voilà ce qui les caractérise comme historiens et les rend indispensables dans des travaux de ce type. Le protestantisme ne contestera jamais la nécessaire autonomie de la recherche et son utilité sociale, surtout en ces temps de crainte d'instrumentalisation par la politique ou le religieux. Revenir sur l'histoire, et qui plus est sur l'histoire religieuse, n'intéresse pourtant pas seulement les spécialistes. C'est nous tous comme citoyens, comme groupe ecclésial ou social, comme homme politique, comme théologien, qui sommes

concernés. Façonnés par le passé, obligés d'interpréter les événements présents, nous voulons agir avec conviction et responsabilité pour écrire l'avenir avec le souci du bien commun. Établir, connaître et enseigner les faits religieux est évidemment indispensable. L'ignorance ne saurait servir l'intelligence, aujourd'hui pas moins qu'hier. Dès lors, ce n'est pas en refoulant le religieux dans le privé – comme ne l'y invite évidemment pas la loi de 1905 –, ce n'est pas en considérant comme dangereux ou tabou toute expression religieuse et tout débat théologique dans l'espace public que nous arriverons à une cohabitation vertueuse et à des évolutions théologiques légitimes et nécessaires.

N'en déplaise aux sociologues de la fin du religieux, l'actualité nous prouve que celui-ci se transforme mais ne disparaît pas ; que la passion qui, dit-on, guide l'histoire (bien plus que notre rationalité ou nos lois), est aussi faite de passion religieuse. Oui, la foi a des capacités d'émotion, de mobilisation et de construction d'identité que le politique peine parfois aujourd'hui à développer. Il ne s'agit donc pas de réaffirmer le politique en étouffant le religieux, ni de se crisper sur l'héritage culturel du christianisme pour nier la présence des musulmans en France.

Il s'agit de prendre la mesure des événements, d'explorer les zones lumineuses et sombres de l'être humain, de ne pas se dispenser d'en apprécier la dimension spirituelle. Et nous pouvons compter sur les historiens et passionnés d'historiographie religieuse pour nous aider à construire une vision juste et pondérée, sans déni ni instrumentalisation.

Mais quelle est notre tâche à nous, non-historiens !

Dans le contexte politique actuel, osons un mot de folie : il faut construire notre « roman » personnel, communautaire et national !

Mettre en récit, comme l'invite Paul Ricoeur, nos existences. Faire – mais pas une fois pour toutes ni à la va-vite – et refaire la narration de nos vies, l'histoire de nos existences avec leurs accents, influences, fractures et valeurs, chercher sans cesse à établir la cohérence de notre destin individuel et collectif, pour mieux l'orienter. Aucun doute que nos amis historiens seront là pour nous rappeler que tout roman est une construction, à distance des faits, simplificatrice et à visée normative. Mais il n'en est pas moins nécessaire au citoyen que nous sommes. C'est notre part à nous dans la construction d'une communauté de destin.

Ce travail, il est déjà à l'œuvre dans la Bible, qui est notre inspirateur et notre référent. L'histoire de Joseph et de ses frères, comme aussi celle d'Esther, nous introduisent à un bout d'histoire de la communauté juive, mais l'exégèse nous dit d'emblée l'extrême complexité de l'élaboration de ce récit. Leurs auteurs,

pour éclairer l'attitude que peuvent avoir les juifs de la diaspora égyptienne, nous racontent une histoire de patriarches ou de cour babylonienne qui se déroule bien des siècles plus tôt, sans aucun ancrage historique. Pourtant, ces récits sont de très bons outils pour travailler des sujets essentiels aujourd'hui : comment construire la fraternité malgré les préférences et la violence des hommes ? Comment conjuguer son épanouissement personnel et notre contribution au bien commun ? Comment vivre dans un espace partagé où cohabitent des visions religieuses et des valeurs différentes ? Comment choisir entre cacher son identité ou prendre des risques au nom de la vérité ? Comment sublimer la violence des pogroms et contre-pogroms en une fête de Pourim joyeuse et généreuse.

Le roi de Babylone, en une nuit d'insomnie, a compulsé les annales de son empire, se souvenant alors de son histoire et honorant la figure du juif Mardochée. C'est en quelque sorte ce que nous faisons aujourd'hui. Il faut également que nous puissions tirer profit de la leçon que nous laisse le roman de Joseph sur les rêves, les rêves d'inspiration religieuse qui abondent aujourd'hui : ne pas trop vite les interpréter, au risque de nous tromper comme les frères qui n'ont vu dans les gerbes de blé dressées ou inclinées que la volonté de puissance de Joseph, mais œuvrer avec détermination à ce que leur réalisation amène à la fraternité retrouvée et à la prospérité du pays.

Introduction

FRANÇOIS BOULET, PROFESSEUR AGRÉGÉ D'HISTOIRE,
LYCÉE INTERNATIONAL DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Le projet « Protestants en Dauphiné xvi^e-xxi^e siècles » est une initiative, me semble-t-il, inspirée, collective, chaleureuse et d'avenir, près d'un demi-millénaire après le début de l'« aventure » (comme le disait Pierre Chaunu) de la Réforme chrétienne protestante au nord des Alpes françaises.

Avec Olivier Cogne, directeur du Musée dauphinois, et Stéphane Gal, maître de conférences à l'université Grenoble-Alpes, nous avons lancé l'idée d'un colloque scientifique d'histoire, débouchant sur un livre.

Les grands témoins du Dauphiné protestant du xvi^e au xxi^e siècle doivent être mieux connus : le réformateur Guillaume Farel (1489-1565), le chef de guerre François de Bonne de Lesdiguières (1543-1626), la bergère prophétesse Isabeau Vincent (1671 ou 1672-1688?), le pasteur Daniel Chamier (1564-1621), l'avocat Antoine Barnave (1761-1793), l'évangéliste Félix Neff (1797-1829), le pasteur Charles Westphal (1896-1972), l'historien Pierre Bolle (1923-2010), parmi d'autres. Ce livre d'histoire qui va brasser un demi-millénaire de religion et de spiritualité dauphinoise, soit une quinzaine de générations, doit permettre de mieux connaître cette minorité en Dauphiné, sa généalogie même.

Ce thème est bien connu dans l'historiographie ; nous ne partons pas de la table rase ou de rien : près de 300 références d'articles ou d'ouvrages ont été recensées et sont à lire plume à la main.

Évoquer la somme du pasteur François-Eugène Arnaud (18 octobre 1826, Crest, Drôme-12 novembre 1905, Crest, Drôme) autour de 1900 – 10 % de l'historiographie protestante en Dauphiné – ou les nombreux travaux de Pierre Bolle (17 août 1923, Chaillevette, Charente-Maritime-19 octobre 2010,

Briançon, Hautes-Alpes) – 10 % également – dans la deuxième moitié du xx^e siècle, donne déjà une idée de l'ampleur, de la précision et de la rigueur de cette historiographie. On pourrait citer d'autres historiens, parfois amateurs au sens d'aimer l'histoire, en toute vigilance, passion, humilité et bénévolat ; je pense par exemple – mais cette liste est oublieuse, hélas – à Pierre Béthoux pour le Trièves, à l'Allemand Eugen Bellon pour le refuge des Dauphinois, à Madeleine Muhlethaler ou André Mailhet pour la vallée de la Drôme ou le Diois... sans oublier les travaux d'Élisabeth Rabut sur l'édit de Nantes en Dauphiné ou ceux de Jean-Marc Jacques Hemardinquer. L'historiographie protestante en Dauphiné montre une diversité d'approche et d'intérêt réjouissante : l'histoire des protestants pour tous et avec tous à l'échelle même européenne, en suivant l'heureuse initiative pédestre de l'association Sur les pas des Huguenots.

Alors, que pouvons-nous apporter de neuf aujourd'hui ? Ces travaux de nos amis Mathilde Dubesset, Aurélie Bouilloc, Jean-Paul Augier, Patrick Cabanel, Olivier Cogne, Stéphane Gal, Éric Syssau, Christophe Vyt et moi-même, que vous allez lire, donnent de nouvelles perspectives soit à l'état d'hypothèse, soit au contraire à l'état de thèse. Jacqueline Gautherin nous a également soutenus dans cette démarche. Des archivistes et des historiens chevronnés du début du xxi^e siècle vous offrent le résultat de leurs recherches.

Les sources à découvrir ou à relire ne manquent pas en Dauphiné. Je pense aux différents conseils de l'organisation presbytéro-synodale réformée dauphinoise : conseil presbytéral de paroisse, conseil régional avec les archives à revoir ou à découvrir dans les paroisses et dans les communes, bibliothèques municipales comprises, sans oublier – mais puis-je l'oublier puisque je la représente en quelque sorte – la bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français au 54 rue des Saint-Pères à Paris, avec la présidente Isabelle Sabatier et le secrétaire général Jean-Hugues Carbonnier.

Nous sommes impressionnés par la richesse des fonds locaux, notamment départementaux : Isère, Drôme et Hautes-Alpes, qui apportent des centaines de mètres de cartons d'archives, les sources de la chambre de l'Édit de Grenoble, la série E entre archives communales et les registres paroissiaux, la série H des hôpitaux qui reçoit les biens des consistoires supprimés après la révocation de l'édit de Nantes, la série J des associations culturelles ou des chercheurs, la série V du culte non-catholique, sont quelques-unes des pistes de cette montagne d'archives prometteuse. Je voudrais remercier tous les services d'archives, primordiaux pour les historiens. Leur accueil est essentiel et je pèse ce dernier mot utilisé. Merci à vous de nous aider ; je pense au *Guide des sources pour le culte*

*protestant aux ADI*¹ pour l'Isère, mené par Aurélie Bouilloc et Éric Syssau, sous l'autorité de la directrice Hélène Viallet. Avec ce *Guide*, nous connaissons mieux les 10 % de sources des 35 kilomètres de cartons qui concernent les protestants du Dauphiné.

Il m'est agréable de remercier le président du département de l'Isère, Jean-Pierre Barbier, qui a soutenu la publication de ce livre. Je voudrais aussi remercier tous nos partenaires qui nous ont rejoints en toute amitié: le musée du Protestantisme dauphinois avec le président Philippe Faure et le pasteur Bernard Massias; Sur les pas des Huguenots, association si active et si nécessaire de Poët-Laval à Bad Karlshofen, en passant par Grenoble, avec Johannes Melsen; les Amis de Félix Neff qui nous permettent de mieux connaître cette vallée envoûtante de Freissinières où souffle l'esprit; les Amis du musée du Trièves, avec Pierre Silvestre, Fabrice Guillen et Fabrice Dumolard, à travers une maison-musée inspirée près du temple et de la halle, en face de l'église aussi, et qui ont réalisé collectivement une exposition réussie sur le fait religieux en Trièves; Racines huguenotes avec Jean-Marc Ayral; je pense également à trois communes et à leurs élus: la conseillère municipale Martine Jullian à Grenoble, le maire de La Tronche Bertrand Spindler, le maire de Tréminis Frédéric Aubert. J'ai enfin une dette de remerciements envers la famille de Pierre Bolle, qui laisse généreusement et librement les archives de l'historien accessibles au lecteur.

Je dois remercier beaucoup la paroisse de l'Église protestante unie de Grenoble-Mens, avec les pasteurs François Dietz, Hervé Gantz, Joël Geiser – qui nous a notablement soutenus dans ce projet avec ardeur et intelligence –, Marie-Pierre Van den Bossche, le président du conseil presbytéral Philippe Sautter, Laurence Laugillier, des paroissiens qui ont toujours soutenu cette quête de la vérité sur eux-mêmes, leurs ancêtres, leurs prochains et leurs fidèles, l'Éternel.

Heureuse lecture à vous.

1. Archives départementales de l'Isère (ADI), *Guide des sources pour le culte protestant aux ADI*, 2016, mise à jour.

Table des matières

| | |
|---|----|
| Préface | 7 |
| JEAN-PIERRE BARBIER | |
| Avant-propos | 11 |
| JOËL GEISER | |
| Introduction | 15 |
| FRANÇOIS BOULET | |
| Les archives iséroises et l'histoire du protestantisme en Dauphiné | 19 |
| AURÉLIE BOUILLOC ET ÉRIC SYSSAU | |
| Guillaume Farel et le Dauphiné (1489-1565) | 29 |
| CHRISTOPHE VYT | |
| L'introduction de la Réforme dans le Dauphiné par Farel avant son exil (1483-1523) | 31 |
| La participation de Farel à la diffusion de la Réforme en Dauphiné (1523-1565) | 33 |
| La participation de Farel à l'organisation des Églises réformées du Dauphiné (1561-1562) | 38 |
| Conclusion | 42 |
| Lesdiguières et les protestants: de l'infidélité confessionnelle à la fidélité politique | 45 |
| STÉPHANE GAL | |
| Un huguenot façonné par la guerre | 46 |
| Pragmatisme et prudence du pacificateur | 49 |
| Le moment de l'abjuration: 1622 | 55 |

| | |
|---|--------|
| La fin de la coexistence religieuse à Grenoble sous Louis XIV | 61 |
| OLIVIER COGNE | |
| La population réformée de Grenoble | 61 |
| La coexistence entre protestants et catholiques | 63 |
| Les prérogatives religieuses issues de l'édit | 65 |
| La compagnie de la Propagation de la foi de Grenoble | 66 |
| Le « partage » d'avis de 1664 | 66 |
| Destruction de l'ancien temple et construction du nouveau | 68 |
| La radicalisation de la politique antiprotestante | 68 |
| La révocation de l'édit | 71 |
| Alexis Muston | 73 |
| PATRICK CABANEL | |
| L'historien des vaudois | 73 |
| Le <i>Journal</i> | 76 |
| Les débuts de l'école modèle protestante de Mens avec le pasteur André Blanc (1829-1846) | 81 |
| FRANÇOIS BOULET | |
| Le rôle du « Réveil » avec Félix Neff | 82 |
| Le pasteur André Blanc et l'alphabétisation de la région de Mens | 83 |
| Les difficultés de l'école modèle à ses débuts | 86 |
| L'institutionnalisation de cette école | 88 |
| Les difficultés matérielles | 89 |
| Conclusion | 93 |
| L'antiprotestantisme dans la Drôme à la fin du XIX^e siècle | 95 |
| JEAN-PAUL AUGIER | |
| La chronologie et les acteurs de cette campagne antiprotestante | 96 |
| Les tentatives de déstabilisation des hommes politiques protestants drômois | 98 |
| Les attaques contre l'ensemble des protestants de la Drôme | 100 |
| La réaction des protestants drômois | 102 |

| | |
|--|------------|
| Protestants en Dauphiné 1940-1944 : | |
| Grenoble, Dieulefit, Tréminis | 105 |
| FRANÇOIS BOULET | |
| La paroisse de l'Église réformée de Grenoble, jusqu'à La Tronche et Mens ... | 106 |
| Le refuge de Dieulefit dans la Drôme | 110 |
| Les maquis à Tréminis | 114 |
| Conclusion | 118 |
| | |
| Le rôle des protestantes dans le Planning familial..... | 119 |
| MATHILDE DUBESSET | |

Hommage à Pierre Bolle

| | |
|--|------------|
| Pierre Bolle, un protestant singulier..... | 129 |
| JEAN-HUGUES CARBONNIER | |
| Pierre Bolle et les institutions protestantes..... | 129 |
| La SHPF et Pierre Bolle | 130 |
| Pierre Bolle Cévenol | 131 |
| | |
| Pierre Bolle au cœur de la communauté réformée..... | 133 |
| HUGUES LEHNEBACH | |
| | |
| Pierre Bolle, l'homme de musée | 135 |
| JEAN GUIBAL | |
| | |
| Pierre Bolle, l'historien..... | 139 |
| PATRICK CABANEL | |